

Dany BLOCH Vidéo



Le Festival d'art-video de Locarno est né en 1980 d'une initiative personnelle: celle de Rinaldo Bianda, directeur d'une des seules galeries d'avant-garde du Tessin, la Galerie Flaviana dont les activités étaient, à la fin des années 70, essentiellement tournées vers la photographie, après qu'elle eût présenté, en 1967, pour la première fois en Europe, les travaux des artistes d'inspiration Fluxus tels que Joseph Beuys, Nam June Paik et Wolf Vostell. Et c'est peut-être cet intérêt pour la photographie, puis pour l'art du comportement qui conduisit Bianda à se pencher sur les perspectives du cinéma expérimental - notamment celui réalisé par Hans Richter et par Eggelin qui avaient travaillé à Monte-Verita dans les années 20.

Du cinéma expérimental à la vidéo, il n'y avait qu'un pas à franchir, et Bianda comprit que la nouvelle forme d'expression artistique qui venait de naître était étroitement liée au développement de Fluxus en Europe et aux Etats-Unis, grâce à Nam June Paik et John Cage, puis à des chercheurs-plasticiens comme les Vasulka ou Emschwiller.

Avec le soutien enthousiaste de René Berger, ancien directeur du Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, auteur de nombreux ouvrages qui font autorité sur les rapports de l'art et de la technologie et sur leur introduction dans la société médiatisée, de Vittorio Fagone, critique d'art et enseignant à l'Université de Milan, d'Angiola Churchill, directrice du Fine Arts Department de la New-York University, de Jorge Glusberg, président de l'AICA argentine, et de Jean-Pierre Brossard, un des organisateurs du Festival de Cinéma de Locarno, Rinaldo Bianda organise en août 1980, le premier Festival d'Art Video qui proposait seulement les travaux d'artistes suisses: Gérald Minkoff, Muriel Olesen et Jean Oth et René Bauermeister qui se partageaient le premier prix.

En 1981, le Festival s'ouvre à l'art-video européen ainsi qu'en témoigne le prix partagé entre cinq artistes de nationalités différentes: un italien: Gianfranco Baruchello, un français: Patrick Prado, une allemande: Fraderike Pezold, un irlandais: James Cooleman et un belge: Van Herk. Outre Rinaldo Bianda, René Berger, Vittorio Fagone, Angiola Churchill, le jury s'agrandit avec la participation d'Enrico Fulchignoni, responsable du cinéma à l'Unesco, et actuellement directeur

du CICT, et Dany Bloch de l'ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, de Robert Stéphane, alors directeur de la chaîne de télévision de Liège et créateur de l'émission "Vidéographie", aujourd'hui, directeur général de la RTB, Nicolaus Sombard, représentant le Conseil de l'Europe, Biljana Tomic du Centre Culturel de l'Université de Belgrade et Helmut Friedel, conservateur au Lembachhaus de Munich. Le 10 août 1981 est créée "L'Association Internationale pour la Vidéo dans l'Art et la Culture" (A.I.V.A.C.) dont les membres fondateurs sont: René Berger, président, Rinaldo Bianda, secrétaire général, Angiola Churchill, Vittorio Fagone, Dany Bloch et Nicolaus Sombard.

En 1982, le Festival invite Nam June Paik à venir présenter ses travaux récents et lui attribue le premier Laser d'Or, prix de l'AIVAC, pour l'ensemble de son oeuvre. Au jury s'ajoutent: Wulf Herzogenrath, conservateur de la Kolnischer Kunstverein, Barbara London, responsable de la vidéo au MOMA de New-York, Flor Bex, rédacteur en chef de la revue belge "Arte Factum", et Lola Bonora, directrice du Palazzo Diamanti de Ferrare. Le grand prix est attribué à la belge, Marie André pour sa "Galerie de Portraits" et des mentions décernées à Edin Velez pour "Meta Mayan II", à Klaus Von Bruch pour "Das alliertenband" et à Magazini Grimalini pour "Crollo Nervoso". A la Galerie Flaviana, le groupe lyonnais Frigo animait un atelier de création.

En 1983, le Festival propose en ouverture une rétrospective du cinéma expérimental de Hans Richter. Chaque jour sont organisés des débats qui traitent, notamment, de l'utilisation des techniques vidéo par les studios hollywoodiens de Francis Ford Coppola, de la naissance du vidéodisque et du développement des techniques électroniques en art-video. Chaque soir, un programme de video-clips musicaux, sélectionnés par Helmut Friedel et des animateurs de la RAI, rassemble un public passionné qui se presse dans les jardins du Grand Hôtel de Locarno. Un prix spécial est décerné au clip de Laurie Anderson "O Superman". Le prix du jury est partagé entre Marina Abramovic-Ulay pour "City of angels" Marcel Odenbach et Brenda Miller ("L.A. Nickel") et le Laser d'Or de l'AIVAC est attribué à Francis Ford Coppola ainsi qu'au programme "Vidéographie" de la télévision de Liège, animé par Robert Stéphane et Jean-Paul

Tréfois.

En 1984, Laurie Anderson est invitée à présenter ses travaux récents et Woody et Steina Vasulka viennent animer l'atelier de création - le workshop de la Galerie Flaviana. Les débats concernent les nouveaux media, les nouvelles expériences technologiques, le computer graphique, les images de synthèse: "l'image et l'imaginaire de la vidéo", la vidéo musicale, etc... et les participants, toujours plus nombreux, sont des spécialistes de réputation internationale. Trois jurys sont désormais constitués: un jury AIVAC, un jury de commissaires - Dorine Mignot Du Stedelijk Museum, pour les Pays-Bas, Christine Van Ache du Centre Pompidou, pour la France, Chris Dercon pour la Belgique, Guada Etcheverria pour l'Espagne, Carl Loeffler et Barbara Osborn, respectivement de San Francisco et de la Kitchen de New-York, pour les Etats-Unis, Jane Parish pour la Grande-Bretagne, Biljana Tomic pour la Yougoslavie, etc... - et un jury pour le grand prix qui se partage entre les allemands Marcel Odenbach ("la distance entre moi-même et mes manques") et Ulrike Rosenbach ("Das Fernband") et le canadien Bernard Heberd ("Le chien de Juan et Salvador"). Le prix du Conseil de l'Europe est décerné au français Jean-Paul Fargier pour son "Joyce Digital", celui du CICT de l'Unesco aux yougoslaves Stanja Ivakovic/Dalibor Martinis. De nouveaux prix sont institués par les différents jurys: Le prix Monte-Verita, attribué au belge Ken Theys - qui pourra réaliser une bande dans les studios de la galerie Flaviana pendant l'année suivante-, le prix Vidéographie -décerné par les commissaires-, attribué à l'américain Ed Emschwiller et à la française Danièle Jaeggi ("Mon tout premier baiser") qui lui vaut également le prix Moniteur qu'elle partage avec Agathe Labernia ("Agathe's Murder") et Marcel Odenbach. Le laser d'or de l'AIVAC est partagé entre Steina et Woody Vasulka, le cinéaste italien Michelangelo Antonioni - pour avoir utilisé la vidéo dans ses "Contes d'Oberwald" - et le MOMA de New-York pour son action en faveur de l'art-video. Enfin, une mention spéciale est attribué au cinéaste-poète italien Gianni Toti pour l'ensemble de son oeuvre. Ajoutons que chaque jour, en fin d'après-midi, étaient présentées les meilleures bandes de ces dernières années, presque toutes primées par le prix "Moniteur", comme celles de Bob Wilson,

Claudia Von Alleman, Xavier Villaverde, etc... et que les soirées se terminaient devant des programmes musicaux américains, sélectionnés par Claudé Santiago.

En 1985, le Festival a lieu à la fois en Suisse - à Locarno, la cérémonie d'ouverture au chateau-musée, le colloque de Monte-Verita et les évolutions aériennes de l'américain Steve Pole-skie en hommage au futuriste suisse Azariet en Italie - les projections de bandes en compétition et la rétrospective des années 80, ainsi que les colloques quotidiens se tiennent à Pallanza-ainsi que sur les rives du Lac Majeur: à Stresa, l'on pouvait voir les installations du japonais Katsuhiko Yamaguchi, à Cannobio, dans le musée, celles des italiens du Palazzo dei Diamanti - Cattani, Camerani, Plessi et Bonora - et à Pallanza où l'on assistait à la performance "Dream of Zanzibar" du suisse Alexander Hahn, à celle de Francesco Meriotti, dont le "perroquet électronique" prononçait aléatoirement des phrases du manifeste Dada. Le électronique" prononçait aléatoirement des phrases du manifeste Dada. Le groupe de Carlo Quartucci, la "Zattera de Babel", présentait à Pallanza en première mondiale, un spectacle multi-media, spécialement conçu pour le Festival, "La montagna gialla". Les colloques auxquels participaient des spécialistes essentiellement italiens, avaient trait à l'intelligence artificielle, tandis que l'américain John Sanborn et sa femme Marie, animaient - également à Pallanza - l'atelier de création annuel auquel participaient les étudiants américains de l'Université d'été de Venise, dirigée par Angiola Churchill.

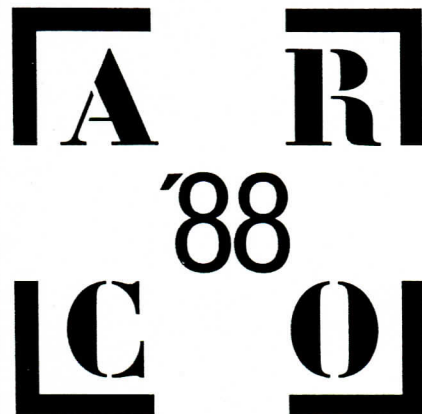
Le grand prix du Festival a été partagé entre les français Robert Cahen-Alain Longuet-Stéphane Huter qui ont obtenu le premier prix pour leurs "Cartes Postales Video" et Jean-Michel Gautreau qui a partagé le second-prix pour "Pierre et le loup" avec le suisse Eric Lanz - pour "Venus" et "Pygmalion". Le prix du Conseil de l'Europe a été décerné à la suisse Marie-José Burcki pour "Un éléphant n'oublie jamais" et à Antonio Caro - espagnol - pour "Infinito 5". Le prix Monte - Verita est revenu à l'américain Bill Seaman pour "Telling motions" tandis que le Laser d'Or de l'AIVAC était partagé entre l'américain Howard Wise - pour son rôle de pionnier dans le développement de l'art-video - et les italiens Lola Bonora - pour son action au Palazzo dei Diamanti de Ferrare - et Carlo Quartucci pour son spectacle.

Enfin, à la Galerie Flaviana, à Locarno, la plasticienne française Orlan, le poète Frédéric Develay et l'informaticien Christian Carbone, présentent sur cinquante minitels, le numéro O de la première revue d'art télématique "Art-Accès" à laquelle avaient participé de nombreux artistes présents au Festival, et par des textes inédits, des critiques. Des prix ont été attribués aux meilleures réalisations: celles de Daniel Buren, de Didier Bay, de Jochen Gerz, de Marie-José Burcki et de Nam June Paik réalisait une bande avec les fondateurs du Living Theatre, Julian Beck - qui devait disparaître quelques semaines plus tard - et Judith Malina, qui était présentée comme événement de clôture du Festival aux participants.

Que sera le Festival '86? Nous n'en savons encore rien, ni même s'il aura lieu car Rinaldo Bianda tente, depuis la création du Festival, d'obtenir une aide financière des autorités du Tessin. Puisse-t-il y parvenir car l'on ne peut que souhaiter longue vie à l'un des plus importants des festivals d'art-video européen, si riche et si

vivant, qui parvient à réunir les spécialistes du monde entier, chercheurs et responsables de programmes de télévision. Les produits video qui y sont diffusés sont tous inédits - conditions sine que non pour participer à la compétition - et les colloques et débats constituent un formidable lieu d'échanges d'idées sur les nouveaux moyens d'expression, liés au développement de la technologie, d'interrogation permanente sur les pratiques artistiques de demain, et sur les liens qui se tissent entre le cerveau humain et les ramifications complexes de l'informatique.

Rinaldo Bianda a consacré son temps, son énergie, ses moyens personnels à ce Festival qu'il organise dans l'optimisme, l'imprécision et la fantaisie les plus totales. Presque toujours prévenus au dernier moment, les participants abandonnent tous leurs projets pour accourir du Japon ou des Etats-Unis autour de ce petit homme souriant et inquiet - il n'arrête pas de se caresser la barbe d'un geste nerveux - dont ils s'accordent à reconnaître l'efficacité dans une organisation souvent improvisée. L'infatigable Rinaldo Bianda, relayé par son fils Lorenzo et sa femme Inès, est toujours présent pour veiller au bien-être des invités, au déroulement parfait des opérations - malgré un horaire démentiel - et à la bonne humeur et à la satisfaction de tous.



International Fair
of Contemporary Art
Madrid-Spain

11 - 16 February 1988

ARTFORUM

ARTFORUM
GALLERY

Αγγελάκης
Αλεξάκης
Αντόνιο
Βαρλάμιος
Γκολφίνος
Ζούνη
Καράς
Κομιανού
Λαζόγκας
Μόραλης
Μιτάρας
Παπαδοπεράκης
Τανιμανίδης
Τσαρούχης
Τσάτσος
Φασιανός

Νίκηφ. Φωκά 29 (Ιπποδρόμιο)
Θεσ/νίκη - Τηλ. 224.060